

Grand ménage au lac des Nations

Geneviève Simard-Tozzi

SHERBROOKE

Ils ont enfilé leur combinaison, bien installé leur bonbonne à oxygène, mis les palmes et le masque. Enfin prêts, ils ont sauté dans les eaux troubles du lac des Nations. Mission: récupérer des déchets dans le fond de l'eau. Samedi, c'était la journée du grand ménage d'automne pour le lac des Nations, une initiative d'Action Saint-François, du centre de plongée Nord-Sud et de la Corporation de gestion CHARMES.

En matinée, une dizaine de bénévoles d'Action Saint-François ont ratissé les berges à la recherche du moindre débris afin de rendre sa beauté au lac du cœur de la ville.

Près du pont Noir, une quarantaine de plongeurs s'activaient tout autant samedi matin, une vingtaine ont par ailleurs continué en après-midi. Car comme le dit Jean de Carufel, instructeur de plongée, «ce n'est pas parce qu'on ne le voit pas que ça n'existe pas».

Et le lac cache, en effet, une quantité importante de déchets. Quelques affiches de métal, plusieurs pneus, d'innombrables bouteilles et beaucoup de résidus de feux d'artifice.

La collecte a été bonne pour les plongeurs qui ont aussi récupéré des objets pour le moins étonnant dans le fond du lac. Au moins une dizaine de vélos ont été sortis de l'eau, mais aussi un landau pour enfants datant de quelques décennies et un vieux balai.

L'eau stagnante du lac a compliqué la tâche aux plongeurs qui ne voyaient pas à plus d'un mètre d'eux une fois sous l'eau. Par chance, le soleil brillait. Comme l'explique Philippe Comperon, venu de Longueuil pour plonger, «il faut faire attention parce que le fond vaseux remonte. Il faut donc se tenir assez proche du fond, mais pas trop, afin de découvrir une forme bizarre.»

Dépollution

C'était la première corvée de nettoyage dans le lac des Nations pour les plongeurs du centre Nord-Sud. La boutique organise toutefois des activités semblables aux lacs Magog et Memphrémagog. «Nous, on se mouille, lance en souriant Jean de Carufel. Dans le jargon, plongée est une dépollution. C'est donc comme dans notre mandat. Nous, nous ne laissons rien sauf des bulles.»

Cette première activité de nettoyage devrait être suivie de plusieurs tout au long des années, soutient M. de Carufel. «Les gens ont du plaisir. Même si c'est du bénévolat, c'est plus qu'une activité de dépollution.»

Pour Serge de Varennes, par exemple, qui a été certifié cet été par Nord-Sud, c'était surtout une belle sortie. «Être dans l'eau, c'est comme être dans un autre monde. Et si plonger aide à la communauté, pourquoi pas!»

Les curieux étaient nombreux sur la passerelle du pont Noir à regarder les plongeurs entrer et sortir de l'eau. «C'est triste et c'est gai de les voir aller. On devrait faire plus attention», n'a pu s'empêcher de mentionner Pierre Fortin.